ESSAIS ANTI-HYDROPHOBIQUES,

PAR M. BAUDOT,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

À LA CHARITÉ-SUR-LOIRE.

Nec desperandum, ob exempla jam in aliis venenis constantia, de inveniendo hujus singularis venen[illegible] [illegible]doto singulari.

Herm. Boërhaave, Aphor. de cognos[illegible]ndis morbis, p. 200, edit. 1730.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXX.

ESSAIS

ANTI-HYDROPHOBIQUES.

DE toutes les maladies qui affligent l'humanité, il en eſt peu qui méritent autant l'attention des Médecins que l'Hydrophobie; cette maladie paroît cependant avoir été aſſez négligée: les indications & l'expérience ont manqué; les indications, en ce que les fauſſes opinions ſur la nature du virus hydrophobique, ont fait échouer les Médecins de l'antiquité, qui ont tous employé différens moyens pour purifier des liquides qui ne furent jamais infectés.

On a manqué auſſ[illegible] d'expérien[illegible]es, en ce que ce ſont ordinairement les gens de la cam[illegible] [illegible]ur-tout les Bergers & gardes des beſtiaux, qui ſo[illegible] [illegible]és à [illegible] [illegible]ir des loups & des chiens enragés, & qu'ils n[illegible] [illegible]s recou[illegible] aux perſonnes de l'art, ce qui a donné lieu [illegible] tous les temps à des méthodes purement empyriques, dont des perſonnes plus charitables qu'éclairées, ſont en longue poſſeſſion, & que quelques-uns ont la ſimplicité ou la préſomption de croire être un ſecret de leurs aïeux. Ce défaut d'expérience n'eſt-il pas encore produit par la crainte mal fondée de quelques

Médecins, d'être expoſés à la contagion, en approchant de trop près ces malades: Cependant, quel ſervice plus important rendroient à l'humanité, des Médecins zélés, qui, par une application ſuivie & des expériences multipliées, bravant ces foibleſſes & ces vaines craintes de contagion perſonnelle, donneroient enfin une certitude de méthode prophilactique & curative, fondée ſur des indications priſes de la nature de la maladie & des terribles effets qu'elle produit!

Guidé par un grand nombre d'expériences bien conſtatées, je me propoſe dans ces eſſais, de développer ſuivant mes foibles lumières, la nature de l'Hydrophobie; d'expliquer, ſuivant ces principes, la férocité de ſes ſymptômes, & de conclure en faveur des moyens que j'ai employés pour la combattre. Je vais commencer par la narration des faits les plus intéréſſans, dans les nombreuſes occaſions qui ſe ſont préſentées, pour en tirer les inductions conſéquentes à mon ſujet; j'ai eu ſoin d'écarter tous les faits en qui je n'ai pu reconnoître ce caractère d'authenticité qui donne croyance, c'eſt-à-dire, que je ne ferai point mention du traitement que j'ai fait à des perſonnes bleſſées par des chiens ſoupçonnés d'être enragés, lorſque je n'ai pu vérifier s'ils l'étoient effectivement. Je ne rougirai point d'avoir donné des ſoins à des beſtiaux dangereuſem[illegible]s; l'intérêt des pauvres habitans de la camp[illegible] l'av[illegible] Agriculture, & les progrès pour la guériſon de l'H[illegible]hobie, ont été mes vues & mon objet.

La province du Berri a vu périr depuis quelques années, un nombre aſſez conſidérable de ſes habitans par l'Hydrophobie: elle doit à la vigilance & aux ſoins charitables de M. Dupré de Saint-Maur, Intendant de cette province, les ſecours gratuits qu'elle a reçus; ce Magiſtrat, informé des

malheurs arrivés au mois de juin 1765, dans les paroiſſes de Giry & de Saint-Bonnot, par les morſures d'un loup enragé, & touché du genre de mort qu'éprouvoient les malheureuſes victimes de cette cruelle maladie, me chargea le 21 août, de me rendre dans ces paroiſſes, pour donner du ſecours à ce qui reſtoit de bleſſés, & empêcher la communication de la contagion.

A mon arrivée, le 22 août, j'appris qu' [illegible] up enragé avoit bleſſé, les 24 & 25 juin, outre un [illegible] table de beſtiaux de toute eſpèce, & [illegible] e la même maladie, pluſieurs hommes & fem [illegible] ir :

Pierre Deplain, de la paroiſſe de [illegible] & qu'il étoit mort hydrophobe, le 24 juillet, trentième jou [illegible] ſes bleſſures.

Deux fils du nommé Boſquet, de la paro [illegible] de Saint-Bonnot, dont l'un étoit mort hydrophobe, le 14 août, cinquante-troiſième jour de ſes bleſſures.

Edmée Thibaudat, de Saint-Bonnot, qui étoit morte hydrophobe, attachée à un arbre, le 21 août, veille de mon arrivée, cinquante-ſeptième jour de ſes bleſſures, après avoir rompu les bois de ſon lit dans lequel on l'avoit attachée, avoir cherché ſes enfans pour les dévorer, & avoir forcé les portes de ſes voiſins pour y exercer ſa f [illegible] ur.

La nommée Perronet, d [illegible] Bonnot, qui étant partie le 29 juillet pour faire le voyage de Saint-Hubert dans les Ardennes, mourut hydrophobe dans la priſon de Troyes en Champagne, le 4 août, quarantième jour de ſes bleſſures

En ſorte qu'à mon arrivée, il ne reſtoit plus du nombre des bleſſés que le ſecond fils de Boſquet ; ce jeune homme, âgé d'environ vingt ans, avoit tous les ſignes de la rage naiſſante ; le virus hydrophobique agiſſoit à force ouverte, & n'auroit pas tardé de produire le funeſte effet de cette cruelle maladie ;

ſes bleſſures, qui étoient ſituées tout le long du bras droit, au nombre de ſix, & qui avoient été bien cicatriſées, ſe tuméfioient dans leur contour; elles étoient douloureuſes, & tout le bras étoit engorgé; le malade étoit triſte & rêveur, avoit les yeux hagards, & penſoit toujours, ſur-tout avant le ſommeil, à l'animal qui l'avoit bleſſé. J'employai avec la plus grande diligence les frictions mercurielles, ſans omettre les remèdes intérieurs c· t··rus dans le procès-verbal de mes opérations penda· lans ces paroiſſes; & j'ai eu la ſatisfaction de voir ce dé la plus effrayante des maladies. Je penſois alors ıymptômes étoient dûs au mélange du virus hydropho avec le ſang, ainſi que l'ont enſeigné le célèbre Boërh e M. Col de Villars, mon reſpectable Profeſſeur en 17 , & bien d'autres.

Le 16 novembre ſuivant, un chien enragé a bleſſé à Giry & à Premery, trois hommes & une fille, qui m'ayant été adreſſés, ont été préſervés d'hydrophobie par les frictions mercurielles.

D'après ces premiers ſuccès, dont M. l'Intendant a rendu compte à M. le Contrôleur général des finances, le Gouvernement m'a chargé du ſoin de tous ceux qui auroient le malheur d'être bleſſés par des . ˙ ıaux e ragés dans cette généralité, & a deſiré que les prépara. ·rcurielles fuſſent employées ſeules, du moins juſqu'à un certain degré, afin de conſtater davantage l'efficacité de ce remède: ſage précaution pour ne point laiſſer de doute ſur la vertu d'un médicament; car toutes les fois qu'on emploiera différens remèdes en même temps, on ignorera toujours auquel eſt dû le mérite de la guériſon. Les occaſions de remplir l'intention du Miniſtère, ont été fréquentes.

* Boërhaave, *Aphor.* 1142. Col de Villars, *Cours de Chirurgie, tome 3.*

Le 11 mars 1766, un Manœuvre de la paroiſſe de Munot, bleſſé par ſa vache enragée, a été préſervé d'hydrophobie par les frictions mercurielles.

Le 2 mai ſuivant, la vache de François Picart, manœuvre en la paroiſſe de Meſvre, bleſſée au flanc & au jaret par un chien enragé, a été garantie par des frictions mercurielles.

Les 28, 29 & 30 avril ſuivant, un loup enragé a bleſſé dans le Sancerrois, un enfant de ſept ans, fils du nommé Riffault, paroiſſe de Suri-en-Vaux, lequel mourut promptement de ſes bleſſures, j'ignore s'il eut des ſymptômes d'hydrophobie; il bleſſa auſſi ſon frère, âgé de neuf ans; Étienne Foreſt, de la paroiſſe de Savigny; & Étienne Maréchal, de celle de Baulieu. Sur l'avis qui en fut donné à M. l'Intendant, il fit publier dans le Sancerrois, que tous les bleſſés euſſent à s'adreſſer à moi, pour y recevoir des ſecours gratuitement; ces pauvres gens, éloignés de ma demeure de ſept à huit lieues, n'ont fait attention aux bontés de M. l'Intendant, qu'après avoir vu périr de l'hydrophobie, le 24 mai, le ſecond fils de Riffault. Étienne Maréchal, de la paroiſſe de Beaulieu, & Étienne Foreſt, de celle de Savigny, me furent adreſſés par M. le Subdélégué de Sancerre, le 26 mai; j'ai preſcrit à l'un & à l'autre des frictions mercurielles camphrées; Étienne Maréchal a été préſervé de l'hydrophobie; il n'en a pas été de même d'Étienne Foreſt: mais, comme un Médecin qui marche à la découverte de la vérité, ne doit pas, en publiant quelques heureux ſuccès, laiſſer ignorer les mauvais, je vais rapporter tout au long l'hiſtoire du malheureux Foreſt; elle eſt intéreſſante par toutes les circonſtances qui l'accompagnent. Il étoit âgé de quarante-huit ans; il fut bleſſé par le loup à la partie ſupérieure du poignet de la main droite, la nuit du 29 au 30 avril, entre minuit & une heure, & lutta avec cet animal près d'un quart d'heure; le lendemain il fut

à Sancerre, y mangea l'omelette faite avec la racine d'églantier, remède si vanté & si infidèle ; le 26 mai il arriva chez moi ; sa plaie étoit profonde & suppuroit encore ; je lui conseillai de l'entretenir ouverte par le moyen d'un mélange d'onguent de la mère & d'onguent mercuriel : de faire pendant huit jours aux parties environnantes de la plaie, des frictions mercurielles camphrées ; d'user après les frictions, de pilules de panacée ; pendant l'usage de ces remèdes, en supposant qu'il les ait pratiqués, ce pauvre homme est tombé dans l'hydrophobie la nuit du 6 au 7 juin, le trente-neuvième jour de sa blessure ; j'en fus averti ; j'arrivai chez lui le 8, à la fin du second jour de la maladie déclarée ; j'appris de lui-même, que son mal avoit commencé par une grande douleur & un engourdissement au poignet blessé, qui s'étoient bientôt communiqués à tout le bras, & successivement à l'épaule & à la gorge, où il prétendoit qu'il y avoit un gros morceau qui l'empêchoit d'avaler ; j'appris aussi des assistans, qu'il avoit été saisi en même temps, de l'horreur de tout liquide ; cette progression spasmodique ne s'étoit pas bornée à ces parties : elle s'étoit encore portée à l'estomac & aux reins, où le malade ressentoit beaucoup de douleur ; pendant sa narration, il étoit agité de mouvemens convulsifs des bras & du visage ; il étoit chancelant sur ses jambes ; il avoit le regard d'un homme effrayé ; son pouls étoit dur, mais régulier, & de la plus grande lenteur ; sa langue étoit vermeille & humide : son état ne présentoit aucuns signes d'inflammation : tout étoit spasmodique ; la déglutition des solides ne pouvoit se faire à cause de la contraction des muscles de la gorge : celle des liquides, à cause de l'horreur qu'il en avoit ; il étoit six heures du soir, je lui fis tirer environ dix onces de sang du bras : ce sang étoit très-rouge, d'une forte consistance, & il s'en sépara peu de sérosités ; une demi-heure après, je

lui donnai un bol, composé du cinabre & du musc *; avant tout, j'aurois dû commencer par faire pratiquer d'amples scarifications à la partie blessée; le malade, d'ailleurs, plein de confiance pour tout ce que je lui proposois, eut une forte répugnance, ainsi que les assistans, pour cette opération, & ils s'y opposèrent; combien ne me suis-je pas reproché ma foiblesse!

A huit heures le malade prit un bol composé de quatre grains de camphre & deux de *laudanum;* à dix heures, autre bol composé d'*assa-fœtida,* sel de succin, *castoreum* & camphre; à minuit on réitéra le bol de camphre & de *laudanum.*

Le lundi 9 juin, à quatre heures du matin, on lui fit prendre encore le bol de cinabre, & successivement de deux ou de trois en trois heures, les différens bols qu'il n'avaloit qu'en se faisant la plus grande violence. Pendant ce temps, depuis mon arrivée, on tenoit sur sa gorge des compresses imbibées d'eau-de-vie camphrée & opiée; on faisoit aussi très-souvent des frictions avec l'huile d'olive chaude sur tout le bras blessé. Le même jour 9 juin, à huit heures du matin, je lui fis tirer autant de sang du bras que la veille, il étoit de même qualité que le premier, mais plus séreux, le pouls se développa & ne paroissoit point différent de l'état de santé. Peu de temps après, le malade eut un sommeil tranquille de plusieurs heures, & il déclara que depuis un mois il n'avoit pas autant dormi, il ne parut plus agité de convulsions, les douleurs de reins & d'estomac disparurent, celle de la gorge subsistoit légèrement, l'engourdissement du bras conservoit toute sa force & peu de douleur; le malade usoit de quelques alimens solides; l'horreur de l'eau & du bouillon étoit la même, il en avoit moins pour le lait, dont il but avec un chalumeau à différentes reprises.

* Remède de George Eoob.

Ces premiers ſuccès paroiſſoient devoir couronner mes travaux : mon eſpérance parut encore plus fondée le mardi matin 10 juin, le malade prit un œuf frais & deux cuillerées de bouillon ſans grande peine, on donna un lavement ; on continua les bols & les frictions huileuſes juſqu'à dix heures du matin, époque fatale, un gros chien entra dans la chambre du malade & lui excita de la terreur ; une heure après ſe préſenta un homme de ſa connoiſſance, qui ſe nomme *Loup ;* à ſon aſpect il fut ſaiſi de fortes convulſions & de geſticulations, en criant *qu'il étoit environné de bêtes féroces,* il prioit avec inſtance & de manière à exciter la plus grande pitié, qu'on l'en délivrât. Ce malheureux, qui juſqu'à ce moment n'avoit donné aucune marque d'indocilité, & à qui je permettois de ſe lever & de ſe promener en ma préſence en liberté, refuſa tout-à-coup de prendre des alimens & des remèdes, il fut agité violemment & donna de la crainte à tous les aſſiſtans. Il conſentit cependant, ſur mes repréſentations, d'être attaché dans ſon lit, il délira alors continuellement & ne fut plus occupé dans la nuit & le lendemain que de bêtes féroces qui l'environnoient & vouloient le dévorer ; je m'aperçus en même temps que la progreſſion ſpaſmodique virulente s'étoit portée aux muſcles de l'abdomen qu'elle tirailloit continuellement, ainſi qu'aux parties génitales, ce qui produiſit le priapiſme ; dans ces derniers momens où tout eſt contagieux, perſonne n'oſoit l'approcher, il n'étoit plus poſſible de lui procurer des ſecours, après s'être beaucoup agité il perdit inſenſiblement l'uſage des ſens & expira après avoir rendu beaucoup d'écume.

Des chiens qui avoient été bleſſés par le loup, devinrent enragés & bleſsèrent le 15 mai François Moindrot, de la paroiſſe de Savigny ; le 18 du même mois, Cyprien Laporte, de la

paroiſſe de Saint-Bouiſe; & le 27 juin Jean David, de Ménétréol: ils m'ont été adreſſés par M. le Subdélégué de Sancerre. François Moindrot, âgé de trente ans, étoit bleſſé au flanc droit; il avoit été témoin de la maladie & de la mort de Foreſt, ſon inquiétude extrême lui avoit fait perdre le ſommeil & l'appétit; il a été préſervé d'hydrophobie par les frictions mercurielles camphrées & les bols anti-ſpaſmodiques, eu égard aux circonſtances mentionnées.

Cyprien Laporte, bleſſé légèrement au poignet, n'a uſé que de frictions mercurielles.

L'hiſtoire de Jean David mérite d'être détaillée, cet enfant, âgé de neuf à dix ans, avoit été bleſſé en quatre endroits; proche le nombril où il paroiſſoit une légère excoriation; à la partie moyenne du bras gauche, la plaie légère en apparence, avoit rendu beaucoup de ſang; les deux autres bleſſures étoient à la partie ſupérieure du pariétal gauche, ſans effuſion de ſang. Cet accident méritoit la plus grande attention, tant à cauſe de la multiplicité des bleſſures, que de leur ſituation: celles du ventre & de la tête ont été regardées incurables par les anciens Médecins, parce qu'elles avoiſinent des viſcères trop eſſentiels à la vie: le célèbre Palmarius, imbu de ce préjugé, n'en entreprenoit pas même la guériſon. J'ai employé avec un ſcrupuleux ménagement les frictions mercurielles camphrées légères, ſouvent & long-temps répétées: cet enfant, qui a toujours joui de la meilleure ſanté, m'a déclaré que pendant tout le traitement il ſentoit un fourmillement continuel dans le voiſinage de ſes bleſſures, & que ſon ſommeil étoit troublé par des rêves qui lui repréſentoient le chien qui l'avoit bleſſé dans la rivière, cherchant à ſe ſauver. Les ravages ceſsèrent dans le Sancerrois.

A la Charité-ſur-Loire, un enfant de trois ans, fils du

nommé Lemaure, voiturier, bleſſé le 8 juin à la cuiſſe droite, par un chien enragé, a été préſervé d'accident par des frictions proportionnées à ſon âge tendre.

Le nommé Feuillebois, manœuvre de la paroiſſe de Ravot, bleſſé le 22 juin, au doigt index de la main gauche, par ſon chien devenu enragé, a été pareillement garanti.

Le 18 juillet, le chien de Jean Bouton, vigneron aux Aubus, paroiſſe de Trouſange, ayant été bleſſé par un chien enragé, l'eſt devenu le 26 du même mois, & a bleſſé le lendemain Jeanne Bouton, Françoiſe Vien & Magdeleine Seve, qui gardoient leurs beſtiaux & avoient les jambes nues; elles furent toutes bleſſées aux malléoles; je dois obſerver que Françoiſe Vien avoit une vieille plaie à une des chevilles du pied, & qu'au rapport de cette fille, l'animal malade y avoit laiſſé beaucoup de bave, circonſtance qui préſentoit le plus grand danger, par la facilité que le virus de la rage avoit à s'inſinuer dans la plaie. Les frictions mercurielles camphrées précédées de lotions d'eau chaude & huileuſes, à la plus petite doſe & répétées pendant ſix jours, les ont préſervées d'accident.

En 1767, les bleſſés qui m'ont été adreſſés, ont tous été préſervés par la même méthode; je n'entrerai que dans le détail d'une obſervation très-intéreſſante: Le 26 mai, un chien enragé a bleſſé beaucoup de bœufs & de vaches ſur l'île de la Marche, les propriétaires de ces beſtiaux, très-affligés, me demandèrent du ſecours, je m'y tranſportai ſur le champ, les bleſſures de ces animaux étoient toutes ſituées au cou ou aux oreilles, avec effuſion de ſang; je fis abattre ces beſtiaux dans une grange, on brûla profondément les endroits bleſſés, on employa des frictions mercurielles qui furent continuées pendant une ſemaine, tous ont été préſervés d'hydrophobie,

excepté un taureau que j'ai lieu de préſumer qui fut bleſſé ailleurs qu'à la partie qui fut brûlée. Une chèvre qui étoit parmi ce troupeau fut auſſi bleſſée, le berger garda le ſilence à ſon égard, elle devint enragée trois ſemaines après; depuis ſa bleſſure juſqu'au temps de la rage déclarée, elle allaita un enfant de ſix mois dont la mère étoit malade; cette femme alarmée me manda pour me faire part de ſa crainte, elle avoit rendu le ſein à ſon enfant, ſe portant mieux; je ne m'occupai qu'à la raſſurer ſans lui preſcrire de remèdes, ayant ſeulement l'attention de lui rendre de fréquentes viſites: cette obſervation importante aura bientôt ſa place.

En 1768 & 1769, je n'ai rien changé dans cette méthode, & tous les bleſſés ont été préſervés d'accident.

D'après des faits auſſi conſtans, j'établis: 1.° Que cette maladie n'eſt point inflammatoire ainſi que l'ont enſeigné de célèbres Médecins: 2.° Que ce n'eſt point un délire furieux ainſi que l'a défini M. Col de Villars, *Cours de Chirurgie, tome 3:* 3.° Que le virus hydrophobique ne communique point au ſang ſon caractère deſtructif.

Elle n'eſt point inflammatoire; pour le prouver, il me ſuffit de rapporter l'exemple du malheureux Foreſt, & toutes les circonſtances de ſa maladie, l'idée d'inflammation peut-elle ſubſiſter avec l'abſence de la fièvre, la lenteur du pouls, la langue vermeille & humide, & la qualité du ſang telle que je l'ai décrite!

Ce n'eſt point un délire furieux, puiſqu'on voit des hydrophobes mourir ſans avoir donné aucuns ſignes de fureur, & que ceux en qui ce ſymptôme ſe manifeſte ne l'éprouvent que dans les derniers temps de la maladie, lorſque des dépôts gangréneux, des inflammations aux membranes du cerveau ont fait ſur ce viſcère les plus vives impreſſions.

Le virus hydrophobique ne communique point au ſang ſon caractère deſtructif. L'exemple de la chèvre qui a allaité un enfant pendant tout le temps qu'elle a été infectée de ce virus, en fournit une preuve bien convaincante. Si le virus hydrophobique avoit circulé pendant trois ſemaines dans la maſſe des liqueurs de la chèvre, & lui avoit communiqué ſon caractère vénéneux, comme l'ont penſé les Anciens, & parmi les Modernes M. Col de Villars, le lait de la chèvre auroit certainement participé à ce vice & l'auroit communiqué à l'enfant, qui à ſon tour en auroit fait part à ſa mère par la ſuccion, ainſi qu'il arrive de la part des nourrices ou des enfans infectés du virus vénérien; en ce cas, la mère & l'enfant ſeroient néceſſairement devenus hydrophobes: cette pauvre femme en avoit la plus grande frayeur.

Je ſuis plus fondé à conclure que l'hydrophobie eſt une maladie ſpaſmodique, & qu'elle eſt locale dans ſon principe, c'eſt-à-dire, que le virus hydrophobique eſt ſeulement offenſif des nerfs, & qu'il reſte long-temps fixé dans les bornes étroites de la plaie: il y agit cependant, mais d'une manière ſi lente & ſi inſenſible, qu'il ne bleſſe aucunes fonctions: la cauſe ſtimulante reſte comme aſſoupie, & le malade ne peut ſoupçonner alors la force de l'ennemi qu'il porte dans ſon ſein: le virus reſte, pour ainſi dire, entravé dans les lèvres de la plaie, il ne lui manque que l'occaſion pour le mettre en action: des circonſtances fâcheuſes, l'effroi d'une nouvelle, les aboiemens d'un chien, ſa préſence, tout ce qui peut exciter la colère, la crainte, la peur, ſont capables de réveiller un virus aſſoupi depuis pluſieurs mois, ou plutôt, donneront à la ſenſibilité des nerfs plus d'intenſité: l'action du virus ſe développera, ſa force & ſon énergie n'auront plus de bornes: de ſon action inſenſible, lente & cachée, il paſſera aux ſecouſſes les

plus effrayantes : les nerfs les plus proches de la partie bleſſée, recevront les premières impreſſions qu'ils communiqueront ſucceſſivement de proche en proche, à tout le ſyſtème névrologique : ainſi la progreſſion ſpaſmodique virulente une fois parvenue aux nerfs des viſcères les plus eſſentiels à la vie, agit à force ouverte, & porte des coups toujours mortels ; c'eſt ce dernier état qui eſt ou paroît inflammatoire, à raiſon de l'éréthiſme général des nerfs, qui compriment avec force les viſcères qu'ils gouvernent ; de cette action irrégulière des nerfs, ſuit néceſſairement l'altération & la perverſion du fluide nerveux, perverſion qui ajoute à la grandeur du mal.

Le ſavant M. le Camus *, dont j'ambitionne la profondeur des connoiſſances, me permettra de ne pas admettre ſes principes ſur la nature de ce virus ; ſon hypothèſe ne peut ſe concilier avec le grand nombre de nos obſervations pratiques, qui s'oppoſent à ce que je puiſſe reconnoître un phoſphore, une matière ſubtile très-électrique qui parcourt la maſſe des liqueurs & s'unit avec elle ; ſi cette union, ce mélange du virus hydrophobique avec le ſang & les autres humeurs, étoit admis, on ne préſerveroit jamais perſonne de l'hydrophobie que par des remèdes intérieurs, capables de détruire ce phoſphore dont l'union avec le ſang & la matière de la ſueur, auroit cauſé, ſuivant M. le Camus, la perverſion de toutes les liqueurs : il eſt cependant certain & reconnu de tous les Médecins, que la racine de cette cruelle maladie eſt emportée par l'amputation de la partie bleſſée, par des ſcarifications, par le cautère actuel ou potentiel, même long-temps après la bleſſure, & après que la bave vénéneuſe auroit eu le temps de porter ſon infection dans le ſang & les autres liquides ; & de quelle utilité ſeroit, dans la ſuppoſition de cette perverſion

* Mémoires ſur divers ſujets de Médecine, par M. le Camus.

générale, l'amputation de la partie bleſſée, ou tout autre moyen qui ſeroit borné à cette première ſource du mal ! le traitement de ce genre de maladie que je n'ai pas étendu au-delà des bornes de la plaie, auroit été ſans ſuccès & n'auroit préſervé perſonne d'hydrophobie ; du contraire ne doit-on pas conclure, ainſi que je l'ai avancé, que la bave vénéneuſe dont la ſalive eſt le véhicule, reſte fixée dans les lèvres de la plaie, qu'elle n'a point d'aptitude pour ſe mêler avec les ſucs qu'elle y rencontre, qu'elle eſt ſeulement offenſive des nerfs, qu'elle agit dès le premier inſtant qu'elle eſt inſinuée dans la plaie, mais que ſon action eſt lente & inſenſible, juſqu'à ce que des circonſtances ou des diſpoſitions particulières du ſujet qui l'a reçu, augmentent ſes vibrations ſpaſmodiques. Pour lever les doutes qui pourroient naître à ce ſujet, interrogeons les malheureuſes victimes de ce fléau ; toutes nous inſtruiront que la douleur commence à la partie bleſſée, & ſe propage, ſi c'eſt à une extrémité inférieure, tout le long de la jambe, de la cuiſſe, gagne le tronc, &c. ſi c'eſt à une extrémité ſupérieure, tout le long du bras, à l'épaule, & toujours, en quelque partie du corps que ſoit la bleſſure, à la gorge, où ce virus déploie ſa fureur. On pourroît même regarder ce ſymptôme comme un ſigne pathognomonique de cette maladie, par ſon uniformité dans tous les ſujets ; il y a de la rémiſſion dans l'accès, & l'augmentation ne manque jamais de prendre naiſſance à la partie bleſſée : c'eſt donc le lieu où eſt placé le ſtimulus, & ſi on l'emporte par amputation, tous les ſymptômes diſparoiſſent, excepté dans le cas où l'action ſpaſmodique a gagné les grands plexus, & a occaſionné par ſa forte compreſſion, des engorgemens dans des viſcères, des inflammations, des dépôts, &c.

Si la ſalive eſt le véhicule de cette maladie, on ne doit

point ajouter foi aux hiſtoriens, qui rapportent qu'un coup d'ongle, un coup de corne donné par un animal enragé, peuvent être la cauſe de la rage; comment peut-on concevoir, même dans la ſuppoſition de l'infection générale de tous les liquides de l'animal malade, que des parties fermes & ſolides, telles que les ongles & les cornes, dépourvues à leur ſurface, d'humidité, fuſſent capables de procurer la contagion, tandis que le ſang des hydrophobes, animé de ſa chaleur naturelle & dont des Chirurgiens ont eu les mains couvertes, ne leur a cauſé aucun accident! Il y a plus, la bave vénéneuſe, tombée ſur quelque partie que ce ſoit, excepté peut-être le nez & les lèvres, ne communiquera point la rage, ſi la voie ne lui eſt ouverte par une bleſſure quelconque; la mère du nommé Boſquet, de Saint-Bonnot, mort de la rage, lui a donné des ſecours juſqu'à la fin, ſans craindre d'être remplie de la ſalive virulente qu'il rendoit abondamment; le mari d'Edmée Thibaudat a eu le courage de l'attacher deux fois à un arbre, dans l'appréhenſion qu'elle ne dévorât ſes enfans: pendant ce temps elle n'a ceſſé de lui cracher au viſage; les domeſtiques de Pierre Deplain, de Giry, ont eu la témérité de mettre leurs mains dans la bouche de leurs bœufs malades de la rage, pour leur faire avaler des breuvages inutiles: aucuns ne ſont devenus hydrophobes.

Ce ſont donc ces peurs paniques, ces craintes mal fondées de contagion perſonnelle, qui ont dans tous les temps apporté des obſtacles aux progrès de la découverte de l'antidote ſi deſiré; en vain objectera-t-il qu'au rapport de Dioſcoride, Themiſon, Médecin, eſt devenu hydrophobe, pour avoir donné ſes ſoins à un de ſes amis attaqué de cette maladie; il put commettre ſans doute des imprudences qu'il eſt bon d'éviter: mais en prenant d'ailleurs quelques

précautions, il n'y a point de danger à imiter ſon zèle & ſon courage.

Du caractère de cette maladie, paſſons à ſes ſymptômes, & tâchons de les expliquer.

On doit diſtinguer trois temps : le premier ſuit immédiatement l'introduction du virus dans la plaie ; dans ce premier degré, quoiqu'il ait une ſorte d'action, comme elle eſt foible & inſenſible, elle ne produit aucun changement apparent dans l'économie animale : le ſecond temps eſt celui où les vibrations ſont manifeſtes ; les ſecouſſes irrégulières apportent du changement & du trouble dans les fonctions, le malade reſſent des douleurs vives à la partie bleſſée, il en ſent la progreſſion & la ſucceſſion des élancemens qui ſe portent juſqu'à la gorge ; il perd ſon ſommeil, ou il eſt troublé par des ſonges lugubres ; il eſt inquiet, triſte & rêveur ; il a du penchant à la colère ; ſans être aréophobe, il cherche l'obſcurité & fuit la ſociété de ſes parens & amis ; il a du dégoût pour les alimens & de l'averſion pour la boiſſon. Le ſecond temps eſt ſuivi de près du troiſième qui n'eſt, à proprement parler, que l'augmentation des ſymptômes énoncés ; le malade eſt cruellement tourmenté par l'horreur de l'eau, de tout liquide & de tout ce qui y a rapport : c'eſt-là le ſigne propre & caractériſtique de cette affreuſe maladie.

Le regard du malade eſt affreux, des convulſions horribles de tous les membres le travaillent ſans ceſſe ; elles ſont augmentées par la préſence de l'eau, par celle d'un chien ou par ſon aboiement : ſon imagination ſe trouble, il n'eſt plus occupé que de l'animal qui l'a bleſſé ; je ne me ſuis jamais aperçu qu'aucuns aient aboyé comme un chien, ni qu'ils en aient imité les actions, mais bien que quelques-uns aient eu des envies de mordre & de ſe jeter ſur quelques perſonnes : tous éprouvent des reſſerremens de poitrine & une forte

ſuffocation ; ils rendent de l'écume ; quelques-uns deviennent furieux, & leur état ſe termine par le hoquet & la ſyncope.

Tous ces ſymptômes ſont évidemment ſpaſmodiques ; le premier degré n'apporte à la vérité aucun changement dans l'économie animale, parce que les ſecouſſes ſont légères & ne s'aperçoivent point : dans le ſecond, les douleurs qu'éprouve le malade à la partie bleſſée & dont il ſent la progreſſion ſucceſſivement juſqu'à la gorge, ne peuvent être attribuées à une autre cauſe, qu'à l'action du virus hydrophobique ſur les nerfs les plus voiſins de la partie bleſſée, qui de ſuite & de proche en proche communiquent les premiers ſpaſmes qu'ils ont reçus, à d'autres nerfs plus éloignés ; cette ſucceſſion de ſpaſmes portée à la gorge & faiſant compreſſion au pharinx & à l'œſophage, produit la difficulté de la déglutition : portée aux membranes du cerveau, elle cauſe la perte du ſommeil, les ſonges lugubres : les nerfs du cœur érétiſés cauſeront les anxiétés précordiales, la triſteſſe, la mélancolie, le penchant à la colère : par l'ébranlement des nerfs qui gouvernent les orbites, les organes ſouffriront avec peine l'entrée de la lumière, & le malade, pour éviter une ſenſation ſi déſagréable, cherchera les ténèbres : ainſi des autres viſcères dont les fonctions & les ſécrétions ſeront ou diminuées ou abolies : la bile, par exemple, ſera exprimée avec force de la véſicule du fiel, refluera dans l'eſtomac, & ſera rejetée par le vomiſſement.

Et lorſque cette liqueur contagieuſe ſi ennemie des nerfs, ſera parvenue juſqu'aux plexus & aux ganglions, ou peut-être encore, qu'elle ſe ſera combinée avec la lymphe nerveuſe ſi abondante en ces derniers réſervoirs, elle produira les ſymptômes effroyables du troiſième & dernier degré : tout le ſyſtème nerveux ſera érétiſé, la contraction ſpaſmodique des muſcles de la gorge, produira la ſuffocation dont ſe plaignent ſi fort

tous les malades, d'où s'ensuivra la difficulté de la déglutition & l'horreur de l'eau, de tous les liquides & de ce qui y a rapport; ce ne sera donc pas au sentiment d'amertume que M. Col de Villars * prétend qu'éprouvent ces malades, qu'on devra attribuer cette horreur de l'eau, mais uniquement au resserrement spasmodique des muscles de la gorge, qui produit cette grande difficulté de la déglutition; les douleurs d'estomac, des reins, seront aussi l'effet de la contraction de leurs plexus, & le priapisme devra sa naissance à la fougue des esprits qui coulent irrégulièrement dans les nerfs qui se distribuent aux parties génitales. Tant de phénomènes ne surprendront pas les Médecins qui ont une connoissance exacte des rapports qu'ont entr'eux tous les nerfs, ceux entr'autres des grands nerfs sympathiques, dont la communication se fait depuis la première vertèbre du cou jusqu'à l'extrémité de l'os sacrum, avec tous les nerfs vertébraux; ne pourroit-on pas même attribuer la violence du dernier degré de cette maladie, aux spasmes de ces grands nerfs sympathiques, lorsque le virus parvenu à leurs ganglions, a pénétré la lymphe nerveuse qui est copieuse en ses réservoirs! n'est-ce pas de la tension excessive de ces grands nerfs, & de celle qu'ils communiquent aux différens plexus stomachiques, hépatiques, splexiques, mésentériques, &c. que les différens viscères qu'ils gouvernent, éprouvent des dépôts, des inflammations qui terminent la vie de ces malheureux! il paroit du moins certain, que la forte contraction des muscles de la gorge tient son origine de l'irritation spasmodique de ces nerfs sympathiques. De célèbres Médecins, dont Willis est du nombre, ont attribué le sentiment de suffocation qu'éprouvent quelques femmes hystériques & quelques hommes hypocondriaques, aux spasmes excités d'abord aux

* Cours de Chirurgie, *tome 3*.

grands nerfs ſympathiques, qui les ont communiqués aux autres nerfs auxquels ils ſont unis, & de ſuite aux muſcles du pharinx & de l'œſophage: cependant ces ſpaſmes n'ont rien de vénéneux, par conſéquent, ſont-très différens de ceux excités par le virus hydrophobique, dont le caractère propre eſt de porter l'infection à tout le ſyſtème nerveux, infection qui produit des ſymptômes toujours mortels ſi on ne les prévient, tandis que les ſpaſmes hyſtériques & hypocondriaques cèdent aux remèdes ſagement adminiſtrés: & combien de fois n'avons-nous pas été témoins que des perſonnes du ſexe, ſouffrant une ſuffocation qui paroiſſoit devoir en peu de temps terminer leurs jours, ont recouvré la ſanté ſans remèdes, & qu'il ne leur eſt reſté qu'une défaillance & un accablement général: la même choſe eſt-elle arrivée aux hydrophobes? s'il y en a des exemples, ils ne nous ſont pas connus.

Puiſqu'il paroît conſtant que la rage eſt une maladie purement ſpaſmodique, & que le virus hydrophobique reſte long-temps cantonné & iſolé dans la partie bleſſée, les indications qui ſe préſentent tout naturellement à remplir, conſiſtent à attaquer la ſubſtance du virus dans la partie bleſſée, & à porter le relâchement dans les fibres nerveuſes ſur leſquelles le virus a déjà exercé ſa malignité, quoique d'une manière inſenſible & cachée. Sur toutes les méthodes connues juſqu'à préſent, le mercure mérite la préférence comme prophilactique, & l'opium joint au camphre, comme curatif quand la rage eſt déclarée; mais avant que d'entrer dans ce détail, je dois prévenir une objection qui ſe tire des faits que j'ai rapportés. Le malheureux Foreſt, dira-t-on, a uſé du mercure pour ſe préſerver de l'hydrophobie, & de tous les anti-ſpaſmodiques après que la rage a été déclarée, ſans aucun ſuccès: le mercure eſt donc auſſi inſuffiſant pour préſerver de la rage, que

les anti-ſpaſmodiques pour la guérir: donc, pour le malheur de l'humanité, nous devons gémir avec le célèbre Boërhaave* de ce qu'il n'y a jusqu'à préſent aucun antidote contre ce virus auquel on puiſſe ajouter foi; cette conſéquence ne me paroît pas juſte: je prie les obſervateurs zèlés pour le bien de l'humanité, de conſidérer: 1.° Que Foreſt a été bleſſé le 30 avril, & qu'il ne s'eſt adreſſé à moi que le 26 mai; que pendant cet eſpace de temps la cauſe ſtimulante a eu le temps d'agir, & qu'il eſt douteux ſi le malade a uſé des ſecours indiqués avec l'exactitude requiſe: 2.° Que je ne ſuis arrivé chez Foreſt qu'à la fin du ſecond jour de la maladie déclarée, temps où la propagation du virus hydrophobique avoit déjà gagné les plexus nerveux de l'eſtomac & des reins; que le cerveau n'en paroiſſoit pas exempt, puiſque le regard du malade étoit abſolument contre nature; d'ailleurs, Foreſt avoit lutté près d'un quart d'heure avec l'animal enragé, & dans ce combat, qui ſait s'il n'a pas été infecté aux lèvres & au nez de la ſalive virulente? en ce cas, une plus grande quantité de virus ayant attaqué plus de parties, les vibrations ſpaſmodiques auront eu plus de degré de force; ſi on conſidère que les calmans & les anti-ſpaſmodiques que j'ai employés, ont procuré du ſommeil, diſſipé les mouvemens convulſifs, ont calmé abſolument les douleurs de reins & d'eſtomac & en partie celles de la gorge; que la déglutition des ſolides commençoit à ſe faire; que l'horreur de tous les liquides n'étoit pas la même, puiſque le malade avaloit du lait, preuve certaine que la contraction ſpaſmodique des muſcles de la gorge avoit un peu cédé, peut-on refuſer de la confiance à ces premiers ſuccès? le calme de près de deux jours fut tout-à-coup troublé par la préſence d'un chien, encore

* *Aphoriſm.* 1147.

plus par celle d'un homme qui porte le nom de l'animal qui l'a bleſſé : ce triſte ſouvenir irrite ſa ſenſibilité & lui porte le coup le plus funeſte. Ne ſuis-je pas fondé à croire que, ſans la vue de cet homme qui lui a donné de l'effroi & qui a rendu les nerfs plus ſenſibles à l'impreſſion de la cauſe ſtimulante, il eût pu réchapper de cette fâcheuſe maladie.

Il réſulte de tous les faits mentionnés, que toutes les fois qu'on aura recours aux préparations mercurielles, immédiatement après la bleſſure faite par un animal enragé, on ſera préſervé d'accident, ſur-tout ſi elles ſont employées avec diſcernement, ayant égard à l'âge, au tempérament & à l'état des bleſſures, qui, à raiſon de leur profondeur ou de leur engorgement, exigent ſouvent des ſecours chirurgicaux. Ce ſentiment fondé ſur l'expérience, l'eſt encore ſur la nature de la maladie que nous avons prouvé être ſpaſmodique dans tous les temps & locale dans ſon principe; il eſt appuyé ſur les deux indications qui conſiſtent à attaquer le virus dans la partie bleſſée, & porter relâchement aux fibres érétiſées; le mercure aidé des lotions d'eau chaude & de frictions huileuſes, peut ſatisfaire à ces deux indications: le mercure par ſa grande diviſibilité & ſa ſoupleſſe, peut-être encore par une qualité auſſi occulte que l'eſpèce du ſtimulus vénimeux, eſt capable de l'atténuer, de l'énerver & le mettre hors d'état de produire aucun mauvais effet; les lotions d'eau chaude & d'huile, en relâchant les fibres nerveuſes empreintes de petites mollécules virulentes, les rendront impuiſſantes à communiquer aux fibres voiſines les petits ſpaſmes qu'elles ont reçus: alors on pourra dire que l'arbre eſt coupé par les racines & qu'il ne produit plus de mauvais fruits *; nous rejetterons les pilules mercurielles du frère du Choiſel Jéſuite, 1.° comme inutiles, ainſi

* Sentiment de M. Nugent, Médecin anglois.

que tous remèdes intérieurs, puisque le virus est isolé & n'a pas passé dans le sang; 2.° parce que la coloquinte & la gomme-gutte entrent dans leur composition, & que ces remèdes incendiaires sont plus capables d'augmenter la tension spasmodique des nerfs que d'en procurer le relâchement.

La partie prophilactique ainsi démontrée par une théorie soutenue de l'expérience, on pourra se flatter de ne plus voir d'hydrophobes, ou les cas en seront très-rares.

Il n'en est pas de même de la partie curative lorsque l'hydrophobie est déclarée; on peut à la vérité rapporter quelques exemples de guérisons, mais ils sont insuffisans: & pour prononcer avec certitude, on doit attendre qu'un plus grand nombre de preuves porte le caractère lumineux de l'évidence. C'est cette partie curative si précieuse à l'humanité, qui doit maintenant exciter l'émulation des Médecins: la voie en est ouverte, le sentier commence d'être frayé; pourquoi ne pas suivre une route qui certainement conduira à l'antre où réside le monstre le plus redoutable à l'humanité!